

Déclaration de UN-GLOBE

IDAHOBIT – BRISEZ LE SILENCE:

Engagez-vous pour un lieu de travail sans homophobie, biphobie et transphobie

Le 17 mai 1990, lors de la 43^{ème} Assemblée mondiale de la Santé, l'Organisation mondiale de la Santé a mis un terme au statut pathologique de l'homosexualité en la retirant de la Classification internationale des maladies (CIM). Chaque 17 mai, on célèbre cette décision avec la Journée internationale contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie (IDAHOBIT, du nom de la journée en anglais). Trente ans plus tard, malgré de nombreuses avancées, les personnes LGBTIQ+ continuent de subir des discriminations qui touchent de façon négative toutes les dimensions de nos vies, y compris sur le lieu de travail. Le lieu de travail qu'est l'ONU n'en fait malheureusement pas exception.

Selon un rapport rendu public en 2019 sur le harcèlement sexuel dans le système onusien :

- les personnes interrogées s'identifiant comme lesbiennes, gays ou queers indiquaient la plus forte prévalence de harcèlement sexuel ;
- les groupes les plus vulnérables étaient constitués par les sondés transgenres, de genre non-conforme ou autre, et les femmes ;
- les répondants déclarant une identité transgenre ou genre non-conforme étaient 2,1 fois plus susceptibles de souffrir du harcèlement sexuel.

Ces résultats envoient un signe dangereux que les membres du personnel de l'ONU LGBTIQ+ ne sont ni respectés ni protégés d'une manière égale. Tout en répondant aux besoins des personnes présentant de différentes orientations sexuelles, identités de genre, expressions de genre et caractéristiques sexuelles, l'ONU doit également s'assurer que son propre personnel ne soit pas victime de discriminations. Le statu quo actuel empêche de nombreux membres de ce personnel de travailler dans une situation de sécurité et de dignité, chose qui amoindrit la capacité de l'ONU à répondre aux besoins des populations LGBTIQ+ vulnérables.

A l'occasion du 30^{ème} anniversaire d'IDAHOBIT, UN-GLOBE (le groupe inter-agences représentant les personnes lesbiennes, gays, bissexuelles, transgenres et intersexes du système onusien) vous appelle à veiller à ce que l'ensemble du personnel soit traité dans le respect et la dignité, et qu'il soit conscient des rôles et responsabilités qui élimineraient du lieu de travail toute forme de discrimination et de harcèlement, dont le harcèlement sexuel.

Le potentiel incroyable inhérent à tou.s.tes.x se libérerait, et par conséquent enrichirait l'ONU, à partir d'un effort de bâtir un environnement de travail qui accueille et valorise chaque personne. Il faut renforcer les politiques et les lignes directrices tout en proposant des formations sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et les caractéristiques sexuelles à l'ensemble du personnel, en particulier aux personnes occupant des fonctions spécialisées telles que les RH ou les relations avec les bénéficiaires des activités de l'ONU. Dans bien des régions où œuvre l'ONU, les discussions portant sur l'orientation sexuelle, l'identité de genre et les caractéristiques sexuelles sont difficiles, voire taboues. Là, encore plus qu'ailleurs, il importe que les hauts responsables de l'ONU brisent le silence en s'attaquant ouvertement aux stigmatisations, harcèlements et discriminations dont souffrent les membres du personnel de l'ONU sur leur lieu de travail.

UN-GLOBE vous exhorte à vous engager à nos côtés contre l'homophobie, la biphobie et la transphobie en veillant à ce que notre lieu de travail soit exempt de toute forme de discrimination et de harcèlement.